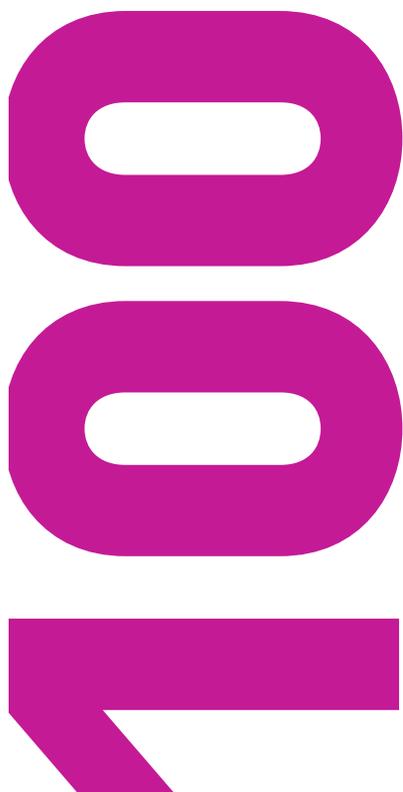


100 analyses photo



FLORENCE AT ■ FABIEN FERRER

analyses photo

PERCEZ
LES SECRETS
DES PHOTOS
RÉUSSIES

DUNOD

Graphisme de couverture : Améline Bouchez

Maquette : Maud Warg

Mise en page : Nord compo

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2019

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN 978-2-10-079328-0

www.dunod.com

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVANT-PROPOS

Au bout du compte, l'image photographique nous lance un défi : voici la surface. À vous maintenant d'appliquer votre réflexion, ou plutôt votre sensibilité, votre intuition, à trouver ce qu'il y a au-delà, ce que doit être la réalité, si c'est à cela qu'elle ressemble.

Susan Sontag

Chacun de nous a ses propres raisons de pratiquer la photographie : elle n'est qu'un simple passe-temps pour certains, un moyen d'expression artistique pour d'autres, ou encore un outil permettant d'immortaliser avec méthode les étapes de sa vie. Dans tous les cas, et contrairement à ce qui se dit sur la prétendue facilité de la prise de vue en numérique, photographier avec un reflex, un smartphone ou un hybride nécessite des connaissances. Si la technique est désormais à la portée de tous, maîtriser la lumière demande sans nul doute un savoir-faire certain, auquel il conviendra d'ajouter la curiosité, l'imagination, quelques notions artistiques... et surtout une conscience aigüe de tout ce qui permet à une photo de transmettre efficacement son message.

Au cours des dernières décennies, la place qu'occupe l'image dans la société a fortement évolué. Les réseaux sociaux l'ont rendue omniprésente et en constante mutation, diffusant ce langage commun dans le monde entier. Ces changements forcent l'image à se réinventer au gré des nouveaux procédés, la réalité s'oppose à la fiction, et la photographie, qui reproduisait le réel, devient virtuelle. Comment alors contourner l'effet de mode et réaliser des images plus proches de la vérité, qui conserveront leur efficacité dans les prochaines décennies, tout en continuant à suivre les préceptes artistiques formulés par les peintres en d'autres temps ? Pourquoi une photo est-elle parfois si différente de la scène observée ? Quelle part de l'image est due au matériel, à la lumière ou encore à la composition ?

Dans ce livre, vous trouverez une sélection de 100 images qui ont marqué nos carrières respectives de photographes professionnels, dans tous les thèmes classiques de la photographie : reportage, événement, architecture, paysage, animaux, nuit, mise en scène, street photo, portrait et sport. À travers leurs analyses, nous avons voulu partager notre savoir-faire, en insistant sur le sens d'une image : ce qu'elle suggère, la manière dont elle se lit et la façon dont le photographe obtient le résultat attendu. Nous verrons notamment comment contextualiser et interpréter une image en s'appuyant sur des règles techniques ou artistiques avérées et, parfois plus subjectivement, comment souligner la relation particulière la liant à la réalité. Chacune de ces 100 analyses raconte l'histoire de la prise de vue, explique le cadrage, découpe l'image pour mieux la comprendre, livre un contre-exemple et révèle un secret d'expert. L'ouvrage répond ainsi à toutes les questions essentielles que doit se poser le photographe afin de trouver le mode de narration le plus adapté au message qu'il souhaite transmettre.



SUR LA N20

RECTANGLE ET TIERS

Photo Florence At

f/1,4 – 1/2 000 s
100 ISO – 50 mm

La nationale 20 s'étend de Paris à Bourg-Madame, proche de la frontière espagnole, et traverse dix-huit départements ! Cet itinéraire emprunté par les routiers a aussi été la route des vacanciers dès l'instauration des congés payés. Loin des bouchons d'antan, ce parcours sinueux devenu bucolique est propice au *road-trip*, reportage photographique itinérant qui raconte un parcours illustré de paysages, de détails ou parfois de personnages.

Où, quand, comment

Cette image réalisée à la campagne dans le département du Lot fait partie d'une série documentaire conçue avec Cécile Parenté, auteure d'un texte associé. Notre objectif est de décrire la RN20

depuis que l'autoroute en a détourné le flux routier. Que sont devenus les hôtels, les petits restaurants ou les commerces de proximité ? À l'aller comme au retour, nous avons multiplié les étapes en quête de belles lumières et de bons points de vue. Nous avons notamment photographié bornes kilométriques et autres panneaux faisant référence à la RN20, comme celui de l'image qui suit, prise à travers les vitres d'une vieille 4L.



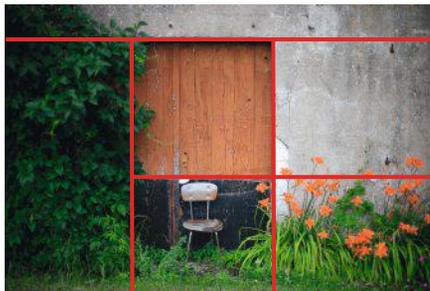
d'été pour regarder passer quelques voitures ou tracteurs ? Difficile à dire, mais peu importe : ce qui compte, c'est qu'elle nous inspire quelque chose. Sans elle, le regard buterait invariablement sur la porte close de la grange. Avec cette chaise, le temps semble arrêté. Les teintes marron du dossier et de l'assise abîmée font écho aux couleurs de la partie supérieure de la porte patinée par le temps et les intempéries. Les fleurs orangées sont elles aussi en accord avec les autres couleurs de l'image ; l'ensemble est harmonieux et dégage une sensation paisible.

Contre-exemple

Tout au long de la route, nous avons rencontré de nombreux bars, hôtels et restaurants abandonnés, comme cette petite hostellerie. La couleur du store et les inscriptions sur la porte permettent d'estimer sa fermeture dans les années 1990. Figé dans le temps, l'établissement est devenu à la fois vintage et charmant, avec ses couleurs délavées et ses stores bordeaux. L'image est très graphique, mais également complètement déshumanisée ; elle ne sollicite pas autant notre imagination.

Pourquoi ça fonctionne

La photo qui nous intéresse ici contient en réalité plusieurs images. L'arbuste à gauche occupe le tiers vertical et ferme le cadre. Le haut de la porte forme un espace uni aéré, tout comme le mur gris bétonné à droite. Au premier plan, un massif entretenu de jolies fleurs égaye la scène et témoigne d'une présence humaine. Enfin, adossée au centre, la chaise crée une ambiance statique.



Zoom sur l'image

Cette chaise est-elle abandonnée là depuis des années, ou bien un vieux monsieur s'y assoit-il chaque fin d'après-midi



Secret d'expert

La route nationale est ici toute proche, mais exclue du cadrage serré de la photo. Au spectateur d'imaginer la scène alentour ; peu importe qu'il soit dans le vrai, l'essentiel est que son imagination voyage. Il est ainsi souvent préférable de ne pas surcharger une image d'informations contextuelles, au risque de trop raconter et de lasser le spectateur.



INTERDIT DE PHOTO- GRAPHIER

VILLAGE FANTÔME

Photo Florence At

f/5,6 - 1/400 s
200 ISO - 50 mm

L'île de Chypre est un pays à l'organisation atypique car divisée en deux parties : le sud dirigé par la République de Chypre, et le nord colonisé par la Turquie depuis 1974. Il reste aujourd'hui deux zones mixtes composées d'habitants turcs et chypriotes, sous contrôle exclusif de l'ONU. L'une de ces zones est située à Pyla, tout petit village de la base britannique de Dhekelia. De nombreux reporters de photojournalisme ont réalisé des sujets là-bas, principalement pour couvrir la situation politique.

Où, quand, comment

Dans le district de Larnaca, Pyla est l'un des plus anciens villages du pays, très facilement accessible en voiture. Dès l'entrée dans la commune, un grand panneau indique que les photos sont interdites ; une interdiction revue à plusieurs reprises alentour, notamment à proximité des bâtiments des Nations unies.



Des gardes sont supposés surveiller ce territoire tampon, mais il n'y en a pas quand la situation est stable, ce qui est le cas la majorité du temps. Arrivée à l'heure du déjeuner, ne croisant pas âme qui vive, j'ai transgressé la règle du « no photo » et pris discrètement quelques images de la place principale.

Pourquoi ça fonctionne

Une atmosphère particulière règne dans ce territoire abandonné, village fantôme comme figé par le temps. Dans ces rues désertes ne sont visibles ni passants, ni voitures. Néanmoins, le lieu paraît agréable à traverser : bien entretenue, la route nous dirige vers un beau ciel bleu.

Secret d'expert

Faire des photos dans certains pays étrangers, de surcroît dans des territoires sensibles, peut vous valoir quelques semaines ou mois de prison si vous ne respectez pas la législation en vigueur dans le pays. Je vous recommande donc de vous renseigner avant votre départ, et de vous faire accompagner sur place par des personnes de confiance qui connaissent les règles. Ils sauront vous empêcher de transgresser une loi sans le savoir. Dans tous les cas, sachez être prudent, obéissant et respectueux.

Zoom sur l'image

Le panneau date certainement de plusieurs dizaines d'années : il est rouillé par endroits et sa peinture est terne. La nature a repris ses droits : quelques brins d'herbe et de petites fleurs sauvages ont poussé sur les vieux bidons cimentés.



Légèrement flou, l'arrière-plan est totalement vide de toute présence humaine. Toutes les portes sont fermées, y compris celle de l'unique commerce des environs. Il n'y a pas de véhicules garés devant les maisons. Pourtant, celles-ci sont visiblement entretenues, et donc habitées ; leurs occupants se sont donc absents.



Contre-exemple

Vous l'avez compris, Chypre fait partie de ces lieux où les barbelés sont toujours présents, alors même que le paysage de bord de mer n'est jamais très loin. À quelques kilomètres du village de Pyla, ces barrières sont là pour empêcher les bateaux d'accoster sur le territoire turc et éviter que ses occupants passent côté chypriote sans contrôle. L'image verticale qui suit fait partie d'un projet au long cours consacré aux barrières érigées par l'être humain pour créer de la division et empêcher la libre circulation. J'ai choisi ici de montrer une mer bleue paradisiaque, en partie placée derrière un grillage. En photographie, tout est toujours affaire de point de vue et de lumière.





COW-BOY FRANÇAIS

SUR LES ROUTES AVEYRONNAISES

Photo Florence At

f/5,6 - 1/30 s
250 ISO - 25 mm

Mon frère André est agriculteur depuis plus de trente ans. Il a choisi cette profession par passion, un métier difficile, car la nature donne et reprend dans un perpétuel recommencement. Cette image est extraite d'un reportage au long cours qui documente son travail, et que je réalise depuis de nombreuses années.

Où, quand, comment

Quel que soit le jour, par tous temps, le travail d'un agriculteur ne s'arrête pas. Ce jour-là, mon frère vérifie les clôtures une à une. Il conduit un 4x4 Jeep pour aller de prairie en prairie, en empruntant des routes ou des chemins de campagne. Je suis sur le siège passager et mon appareil est équipé d'un objectif grand-angle qui couvre l'habitacle du véhicule.

Pourquoi ça fonctionne

Tout nous dirige dans le sens du déplacement de la voiture grâce à la présence de trois lignes importantes : la ligne d'horizon parfaitement rectiligne, la ligne optique induite par le regard



du conducteur dirigé droit devant (j'ai attendu le moment où, concentré sur sa conduite, il oublie qu'il est photographié) et enfin la ligne dessinée par le bras du conducteur, allant de l'épaule à sa main posée sur le levier de vitesse.

Zoom sur l'image

La nature occupe tout l'arrière-plan de l'image ; j'ai photographié la scène avec une vitesse lente pour créer un effet filé qui lisse le champ et donne l'impression d'un déplacement très rapide. Réaliser un effet filé bien linéaire n'est pas chose aisée. Cela l'est encore moins lorsque l'on est à bord d'un véhicule en mouvement. Il faut anticiper les freinages ou les ornières dans la route qui vont faire bouger l'appareil.

Sur le tableau de bord, la clé de contact en métal, les compteurs et même la petite horloge indiquent que nous sommes dans un véhicule des années



1980. Ces détails associés au noir et blanc donnent un aspect opportunément très vintage à l'image.

Contre-exemple

Pour cette autre photo, j'ai choisi de mettre en avant le regard concentré du conducteur ; un objectif 50 mm a permis un cadrage plus serré sur le rétroviseur dans lequel se reflétait son image. De part et d'autre : le pare-brise et la vitre latérale parsemée de gouttes de pluie.



Même en restant dans le véhicule, il est possible de réaliser des images très différentes les unes des autres. Ici, mon cadre est défini par la portière et la vitre presque totalement baissée du côté



conducteur. Par chance, un très joli vallon se trouve en arrière-plan. Une barrière guide le regard vers mon frère qui, venant de se placer juste au bon endroit, se tourne vers la gauche et prolonge ainsi une ligne virtuelle vers le bord de l'image.

Secret d'expert

Il est difficile de photographier les membres de sa famille. Ils n'ont pas toujours la patience requise même s'ils reconnaissent votre aptitude à faire de bonnes photos. Il faut donc prendre le temps et accepter les commentaires du genre : « arrête avec tes photos ! » ou « c'est bon, tu en as assez ! » La gageure est de leur faire oublier l'appareil, par exemple en le posant le temps de vous intéresser à ce qu'ils font. Ils prendront alors plaisir à vous montrer des choses et à se laisser photographier. Le principe d'un joli moment partagé : pour prendre des photographies, il faut aussi donner.



FAVELA SANTA MARTA

VUE ATYPIQUE

Photo Florence At

f/2 - 1/8 000 s
200 ISO - 24 mm

À Rio de Janeiro, on dénombre près de mille favelas, bidonvilles brésiliens élevés sur les hauteurs de la ville. Construits illégalement avec des matériaux de récupération, ces habitats précaires sont sous le contrôle de narcotrafiquants qui font régner leur loi. Colorées et atypiques, elles sont des sujets photographiques très intéressants, mais restent néanmoins des périphéries dangereuses, à aborder avec la plus grande prudence.

Où, quand, comment

J'ai la chance de faire un reportage d'un mois au Brésil en 2013. De passage à Rio, je décide de me rendre dans la favela Santa Marta, pacifiée en 2008 dans le cadre d'un programme gouvernemental. Je veux y réaliser des photos différentes des habituelles cartes postales. À cette époque, Santa Marta fait office d'exception comparée aux autres favelas où la violence est toujours de mise. Pour s'y rendre, il faut emprunter un funiculaire à partir d'un quartier résidentiel de la ville. Après une montée de 15 minutes, je découvre la favela qui surplombe les célèbres plages de Copacabana et Ipanema.

Pourquoi ça fonctionne

Au premier abord, ce panorama fascine ; on y distingue à l'arrière-plan les principaux sites touristiques de la ville : les collines, les plages, ainsi que le célèbre pain de sucre. Au premier plan, les maisons



colorées sautent immédiatement aux yeux. Peintes lors d'un projet Erasmus il y a quelques années, elles sont l'attraction principale de la favela et l'axe visuel de cette image. Le regard se dirige d'un carré de couleur à l'autre grâce à l'escalier en béton au centre.

Zoom sur l'image

Il n'y a pas de rue véritablement nommée, un passage pouvant disparaître d'un jour sur l'autre au bon vouloir d'un habitant qui décide de construire un mur ; chacun se débrouille donc pour trouver son chemin. Uniquement piétonne, la circulation se fait ici en zigzag par des escaliers aux marches inégales. Intégrer ces éléments dans le cadrage contribue à montrer l'organisation anarchique de ces lieux.



À l'arrière-plan se trouve le quartier de Botafogo, avec ses beaux immeubles clairs. Parfaitement entretenus, ils contrastent avec la confusion de la favela et sont l'illustration des



écarts de richesse qui sévissent ici : il est en effet très cher de se loger en ville, et les deux tiers des urbains qui travaillent dans ces immeubles luxueux de Rio habitent en réalité dans les favelas.

Contre-exemple

Cette autre image, prise cette fois face à la colline, montre un mur construit au pied des arbres par le gouvernement pour limiter l'étendue des favelas. Il y a moins de couleurs, et la précarité des habitants



est plus visible, notamment avec la présence des toits en tôle. De nombreux messages inscrits sur les maisons sont destinés à ceux qui vivent dans les quartiers riches plus bas. C'est une vision moins touristique, mais bien plus réaliste des conditions de vie difficiles dans ce lieu où tout manque.

Secret d'expert

Depuis novembre 2013, la situation de la favela a évolué négativement. Le programme gouvernemental a échoué et la violence a repris, des fusillades pouvant maintenant éclater à tout instant. Si vous prévoyez de vous rendre dans un lieu « sensible », commencez par prendre le temps nécessaire pour vous informer et confrontez toujours au moins deux fois vos sources avant de les considérer comme vraies et acquises. Si vous en avez les moyens, octroyez-vous les services d'un guide qui vous évitera de prendre bien des risques.



SAUT D'OBSTACLE

CADRAGE SERRÉ

Photo Florence At

f/2,8 – 1/640 s
100 ISO – 200 mm

Le saut d'obstacles est un sport très technique et pratiqué en compétition à tous les niveaux, du débutant au confirmé. Il exige de la souplesse et de l'expérience de la part du cavalier et de son cheval. La règle du jeu est de réussir à franchir les barres le plus vite possible sans les faire chuter, dans un ordre bien précis. Il y a donc de nombreux paramètres à prendre en compte pour le photographe, tels que la trajectoire et la vitesse de déplacement.

Où, quand, comment

Emmanuelle pratique l'équitation depuis de nombreuses années et me convie à faire des images lors d'un concours amateur où elle est en compétition. Son souhait est de disposer de photos professionnelles en souvenir, le mien est d'approcher un sport que l'on a peu l'occasion de photographier. L'accès à l'aire du concours est assez facile dans cette rencontre non professionnelle, nul besoin d'une accréditation. J'évolue donc librement et sans contraintes, hormis évidemment l'interdiction d'entrer sur la piste pendant les épreuves. Je me place face à un obstacle, avec un objectif longue focale garant d'un fond flou et esthétique.

Pourquoi ça fonctionne

Le temps est couvert ce dimanche après-midi de printemps, il n'y a donc aucune ombre sur le sol. Cette lumière douce garantit l'équilibre entre les éléments, en lissant opportunément l'écart de contraste entre les tenues sombres des cavaliers et un environnement plutôt lumineux. Je photographie la cavalière au moment idéal : en action, juste au passage de l'obstacle.

Zoom sur l'image

J'ai fait la mise au point sur le visage et le casque de la compétitrice. L'intensité et l'effort sont ainsi mis en avant. Dans le casque se reflètent la piste et les nuages du ciel.



La sangle sous le poitrail de l'animal divise l'image en deux parties, et délimite la symétrie entre les pattes avant et les éperons. Ce découpage est visible parce que je suis face au cheval et à sa cavalière.



Le fond est neutre, dégagé de toute pollution visuelle. Ses tonalités vertes rappellent la couleur de l'obstacle avec harmonie. On repère de fines projections de terre et de sable sur le côté, qui montrent le mouvement.



Contre-exemple

Le même obstacle est cadré cette fois de profil. Je suis à quelques mètres des barres, avec un objectif grand-angle. On pourrait supposer que cette image a été faite lors d'un entraînement,



l'angle de prise de vue ne permettant pas de deviner qu'il s'agit d'une compétition : il n'y a ni publicité, ni spectateurs. Cette composition montre cependant plus d'éléments que l'image précédente : on distingue plusieurs obstacles sur la piste et le cheval est vu en entier. De fait, elle sollicite moins notre imagination. Son intérêt réside dans la position dynamique du cheval qui s'étire sur toute sa longueur au-dessus du triple obstacle.

Secret d'expert

J'ai réglé l'ouverture du diaphragme afin que la cavalière soit le sujet principal de la photo. La tête du cheval est floue, tandis que seuls la cavalière, les barres de l'obstacle et le poitrail du cheval se trouvent dans la zone de netteté de l'image. Pour que la tête du cheval soit nette, j'aurais dû fermer davantage le diaphragme. Mais l'arrière-plan aurait aussi gagné en netteté, les projections de sable ne seraient plus visibles car confondues avec les arbres en fond et la barrière plus présente couperait en deux les pattes postérieures de l'animal de façon peu esthétique.



MONTAGNE NOIRE

DÉGRADÉ DE VERT

Photo Florence At

f/5,6 – 1/400 s
200 ISO – 50 mm

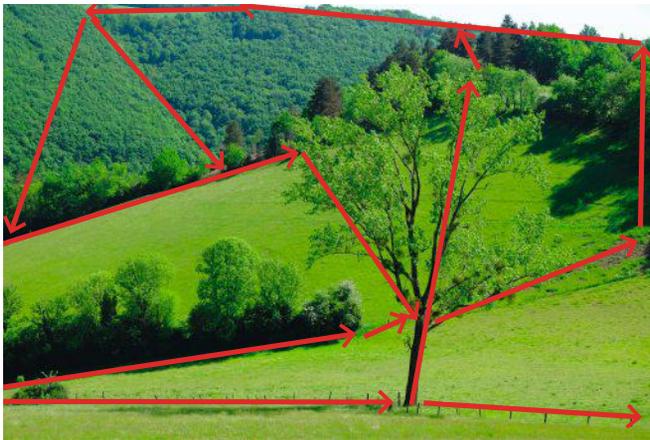
Les photographes professionnels ont toujours éprouvé une affection particulière pour le thème classique du paysage, qui permet de fixer en une fraction de seconde de superbes panoramas. La photo de paysage peut sembler de prime abord ne pas présenter de difficulté : il s'agit en effet de sujets fixes qui laissent potentiellement le temps d'exposer et de cadrer. Elle nécessite cependant tout autant de créativité que d'autres thèmes si l'on veut réaliser une image non seulement attrayante, mais qui en outre transmet un message. Pour atteindre cet objectif, patience et réflexion dans le choix du cadrage et de la composition sont de rigueur.

Où, quand, comment

Au printemps, sur la montagne noire du massif du Tarn, la nature est en permanente évolution. En passant devant ce champ, je repère ces belles nuances de vert et décide de faire une photo ; un instant plus tard, le paysage est déjà différent.

Pourquoi ça fonctionne

Une bonne photo de paysage est toujours l'image réaliste d'un instant fugace. Les volumes sont ici correctement répartis et chaque détail est à sa place. J'ai ajusté précisément la mesure de la lumière sur l'arbre, et non sur l'arrière-plan qui est plus foncé, pour éviter une surexposition et un contraste trop fort. Le sens de lecture des différents éléments de la composition est comme toujours primordial ; ici, la lecture se fait sans heurt, chaque élément conduisant avec fluidité à un autre, sans qu'aucune partie du cadre ne soit oubliée. Un arbre placé sur la gauche de l'image aurait été trop présent, il est mieux intégré sur le côté droit.



Secret d'expert

À chaque saison ses couleurs et sa lumière. Au printemps, la nature offre des tons délicats, de beaux roses, verts ou bleus, aux tons pastel en journée et plus chauds en fin d'après-midi. L'été, les jours s'allongent ; il est préférable de photographier tôt le matin et en fin de journée. En automne, lorsque les couleurs sublimes des arbres sont un véritable ravissement pour les yeux, privilégiez des prises de vue en matinée, avec un peu de brume. En hiver, le givre ou la neige égayent les arbres nus et le paysage gris monochrome ; le cœur de l'après-midi, avant que le soleil ne décline, est le moment idéal.

Zoom sur l'image

Les tonalités d'une photo de paysage doivent toujours être fidèles à la réalité et en harmonie avec son message. C'est bien le cas ici, où l'éclairage de cette fin d'après-midi permet une restitution fidèle des dégradés de vert de la scène, couleur synonyme de paix, du plus clair au plus foncé. Le message de l'image est efficacement transmis : elle inspire et traduit la quiétude du lieu.



Contre-exemple

Le lendemain matin, au même endroit, j'ai opté pour un cadrage plus classique dans lequel n'apparaît pas l'arbre ; sa présence forte manque alors à l'image, qui semble bien vide. Au premier plan, des herbes sauvages laissent deviner le champ situé derrière. Plus présent que dans l'image précédente, le ciel est également trop clair et sans nuances. Enfin, les tonalités de l'ensemble sont plus froides, presque bleutées. La scène est moins chaleureuse, on passera son chemin sans trop s'y attarder.

